

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

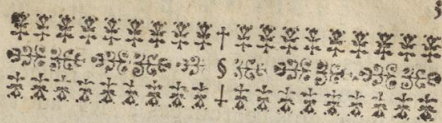
Traité Des Tvlipés

LaChesnée Monstereul, Charles

A Paris, 1678

Avec la maniere de les bien Cultiver, leurs Noms, leurs Couleurs, & leurs
beauté

[urn:nbn:de:bsz:31-334499](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-334499)



TRAITE DES TULIPES,

Avec la maniere de les bien Cul-
tiver , leurs Noms, leurs Cou-
leurs, & leurs beauté.

CHAPITRE I.

DE LA DIFFERENCE DES *Tulipes, & de leurs especes.*



Encore que toutes les Tu-
lipés soient d'une seule
espece (je veux dire Tu-
lipés.) neantmoins il est
certain qu'il y en a plu-
sieurs sortes ; ce qui est
presentement connu des Curieux , les
Blanches , les Jaunes , & les Rouges
communes sont Tulipes , mais de trois
sortes , qui ne changent jamais , & sont

A ij

les plus communes , aussi sont-elles estimées les moindres.

Il s'en voit d'autres de divers rouges, les unes plus enfoncées , les autres moins , les unes éclatantes , & les autres plus foibles. Et quand de ces sortes il s'en trouve , dont le fonds est selon que la connoissent des Curieux , alors ils les laissent grénir ; & ce sont de ces Graines que viennent les meilleures couleurs.

On remarque de deux natures de Tulipes , les unes printanieres , & les autres tardives. Nous en voyons encore d'une autre , qu'on peut dire medionnelles, d'autant qu'elles fleurissent entre les printanieres & les tardives , & de toutes les trois nous en voyons de diversément colorées.

Des Printanieres , il s'en voit de plusieurs couleurs , & de parfaitement belles , dont les unes sont merveilleusement bien panachées , & les autres simplement bornées : la fleur s'avance d'environ trois semaines ou un mois avant les autres ; & pour cela se nomment Printanieres. Pour les Bordées , les plus belles sont celles qui ont la couleur fort éclatante , le bord grand & coupé nettement.

D E S T U L I P E S. 3

Des Tardives, aussi bien que des Médionnelles, il en est de plusieurs sortes de couleurs, dont les premières sont simplement bordées; elles sont un peu plus dans l'estime que les Blanches, Jaunes, & Rouges: les unes sont rouges bordées de rouge. Et ce qui les fait un peu considérer, c'est que la Couronne qui est dans la fleur est parfaitement ronde.

La seconde sorte, sont couleurs qui nous viennent par le moyen des Graines; & de celles-cy il s'en trouve de si diversément colorées, & tellement différentes, qu'il est impossible aux Peintres ny Tinturiers d'en imiter les couleurs: Et ce sont de ces couleurs que viennent les plus belles, par l'industrie des Curieux, qui sçavent ayder à la nature, par un artifice que le temps & l'expérience leur a apprise. Et quoy que ces couleurs, comme couleurs, soient des moindres en beauté, néanmoins ce sont les plus belles, comme seules capables de se changer en mieux, & meilleures pour recueillir les Graines. Il s'en rencontre aussi de Glacées entre ces couleurs, qui est comme une espèce d'ombre, de moindre couleur que celle du corps.

A iij

La troisiéme sont celles qu'on nomme panachées, entre lesquelles il y en a encore de plusieurs sortes, dont les premiers & moindres sont les Paltots de couleur rouge & jaune, & de couleur blanche & rouge; & dont il est de deux sortes ou classes. La premiere est celuy-là, & l'autre se nomme Paltody; il a les mêmes couleurs, mais il est bien plus fin, & bien plus nettement panaché, il faut que celuy cy aye les paillettes noires ou brunes; si ce n'est lors qu'ils ont un fonds noir, il faut que les paillettes soient jaunes.

La deuxiéme sorte de panachées se nomme Morillon, il n'a que deux couleurs en sa fleur & en est encore de deux classes, dont la seconde s'appelle Morillony; il est beaucoup plus fin que le Morillon, & ses panaches sont plus nettement coupées.

La troisiéme sorte de panachées se nomment Agates; il en est encore de deux sortes, dont la premiere n'a que deux couleurs, & la deuxiéme qui se nomme Agatine, en a trois, & quelques fois plus. L'Agatine est sans comparaison plus belle que l'Agate, & ses couleurs sont plus distinctes, & par-

DES TULIPES. 7

faitement détachées les unes des autres.

La quatrième est la plus belle de toutes, & se nomme Marquette, & Marquette: C'est cette sorte de Tulipe qui emporte le prix sur les autres. Il s'en voit de quatre & cinq couleurs, & quelque fois de davantage: C'est celle-cy que les Curieux recherchent & à laquelle ils s'attachent le plus précisément; c'est le bout de leur estude, & la fin où ils aspirent. Mais il faut une longue expérience pour bien discerner les plus belles, & une connoissance pour bien remarquer leurs couleurs. La Marquette est la plus estimée, ses panaches sont détachées les unes des autres sans aucune diminution, sont nettes en leur couleur, & arrêtées par un petit bord, comme un filet de soye bien délié. Et c'est à quoy on connoist les plus belles.

Il s'est trouvé encore une sorte de Tulipe, d'une forme extraordinaire, elle est bigearre en ses couleurs, & affreuse en son regard; & pour cela s'est fait donner le nom de Monstre: On en voit de divers couleurs.

Il en est d'autres que l'on nomme Jaspées, lesquelles ont bien plusieurs &

§ T R A I T E'

diverses couleurs , mais elles ne sont pas separées les unes des autres , ains se mélangent ensemble , comme on remarque que fait le Jaspe.

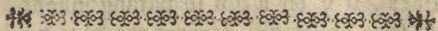
Il s'en voit encore que l'on peut dire doubles , puis qu'elles portent jusques à plus de vingt feüilles.

Il s'en est veu , & en voit-on encore, qui ont les feüilles de la fleur vertes , de deux couleurs , on les nomme feüilles rayées , mais il s'en trouve peu de belles.

Avant donc faire voir succintement le lieu d'où nous sont venuës les premieres Tulipes , leur espece , & la diversité des sortes que nous possedons , je diray maintenant d'où elle a pris son nom ; en suite je toucheray en passant quelle doit estre la Tulipe , tant en ses couleurs , panaches , que forme ; & laissant aux Curieux & excellents esprits l'exageration de sa beauté , je traiteray des moyens de la cultiver , & si par art elle peut se perfectionner.



DES TULIPES. 9



CHAPITRE II.

*Du nom de Tulipe en general, des
noms particuliers, & comme
on les doit nommer.*

DAns les Tulipes il s'en trouve un nombre infiny de differentes de chacune forte ou espece, & qu'on pourroit les dicerner les unes des autres, à moins que de chacun un nom particulier, un Curieux qui rencontrera dans ses couleurs une Tulipe qui aura panaché par son travail, & qui ayant continué deux années sans changer, elle se rectifira: si elle est unique, & qu'il ne s'en soit pas encore veu de semblable (comme il est arrivé à plusieurs) alors il luy peut donner tel nom qu'il luy plaira, pourveu qu'il soit de l'espece susdite, & se rapporte à l'une des sortes. Par exemple, si cette Tulipe tient nature de Morillon, on la peut nommer Morillon un tel ou si elle est Agate, dire Agate telle: & ainsi du reste.

De toutes les especes & sortes de Tu-

lipés, il y en a qui se parangonnent, & sont celles qui deviennent plus belles en se perfectionnant: alors les Curieux, ausquels elles arrivent, leur peuvent donner un nom; & conservant toujours celuy de leur espece, ajoûter celuy de Parangon. Par exemple, on peut dire une telle parangonnée, ou parangon un tel, pourveu que le nom qu'ils donneront soit ajoûté à celuy de l'espece (ce qui demeurera toujours pour regle generale) & que le nom soit convenable à la forme, couleur & perfection de la Tulipe; si ce n'est que celuy qui l'aura élevée luy donnast son nom propre par adition, ce qui est permis; ainsi que Monsieur Robin donna le nom d'Agate Robin à une Tulipe Agate qui se perfectionna, & à laquelle (s'estant plus embellie) on a donné depuis le nom d'Agate Royale. L'Agate Morin a esté nommée par Monsieur Morin l'aîné, après s'estre parangonnée: Et ainsi chacun doit nommer les Tulipes par jugement, & non par fantaisie. D'autres leur ont fait porter le nom des Villes où elles ont esté élevées, comme la Jaspée de Harlan, la belle d'Anvers, le Pourpre de Rouën,

DES TULIPES. 11

l'unique de Caën, &c. Le passe-Zablon a esté nommé par Monsieur Tuder, Doyen de Nostre-Dame de Paris, la Jaspée Tuder, qui depuis s'est parangonné. La Brabanfonne, comme venuë de Brabant; & l'Imperiale, nommée par les Flamans.

Les Hollandois ont une autre façon de nommer les Tulipes; qui leur donnent le nom de Generaux d'Armée.

A Paris, les Curieux ont diversément nommé leurs Tulipes (mais craignant que ces Messieurs ne trouvassent mauvais de les faire connoistre par leur nom) je diray seulement, qu'un fort considerable leur a donné le nom de Royaume, Provinces & Villes; comme la Polonoise (laquelle emporta le prix à Paris, Flandre & Hollande, en 1646) la Florentine, la Lucoise, la Turinoise, & la Genevoise.

Un autre Curieux & grand Fleuriste a donné aux siennes des noms de Pais estrangers, comme Orientale (qui est une des plus belles Tulipes & des plus estimées) la Chinoise, la Vincienne, l'Angloise; & à sa dernière, il luy donna le nom de Renommée.

Plusieurs leur ont donné d'autres

noms. Une Danoiselle a donné des noms de Romains aux fiennes.

Un Curieux de Paris leur a donné des noms de l'ancienne Loy.

Un autre s'est servy des noms de Peintres qui ont esté en reputation.

Un considerable Floriste a nommé la passe-Orientale.

Un autre, l'Amirale, la belle d'Anvers, & le Viceroy.

Un autre, le Parangon Brabançon, l'Agathe de Bantam, l'Amiral d'Ecosse, le Parangon de Mans, la Medée, & la Langdochienne.

Un autre, la Pamphilie, & la Dorotée.

Un autre, la Triomphante (qui est une Tulipe en grande estime) la Proserpine, & l'Imperatrice.

Un autre, la Cariclée, la Theagene, l'Aurore, & la grande Chartreuse.

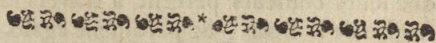
Un autre, la brune Boullart, & la Giot prétenduë.

Un Curieux de Caën, l'Amiral Ablin, la Galatée & l'unique Ablin.

Et Monseigneur le Cardinal de Richelieu, qui après ses grandes occupations, alloit délasser son esprit entre les fleurs & le bel émail des Jardins, ne

DES TULIPES. 13

dédaigna pas de donner le nom au Jean Scime, au Gagnepain, & à la Chanceliere.



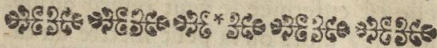
CHAPITRE III.

Quelle doit estre la Tulipe, tant en ses couleurs, panaches, qu'en sa forme.

CE n'est pas tant la quantité de couleurs qui rend la Tulipe considerable, comme leur vivacité, la perfection & l'agreable assortissement de ses panaches, ses pieces détachées, son fonds, ses estamines, & la beauté de sa forme. Quant aux couleurs, il faut qu'elles soient unies & éclatantes, qu'elles paroissent également, tant au dedans, qu'au dehors, & qu'elles soient si bien placées & assorties, que les unes ne tuent pas les autres, ains se donnent du lustre. Et pour ce qui regarde les panaches, il faut qu'elles soient longues, commençant du fonds de la fleur, & montant au haut de la feuille, aller finissant au bord en for-

me de coquille.

Les pieces détachées donnent encore beaucoup d'ornement à la Tulipe, lors que leurs couleurs percent à travers la feüille de la fleur, & paroissent également dehors & dedans, & que les panaches & pieces détachées estant parfaitement séparées, conservent distinctement leurs couleurs sans se mêler. Pour le fonds, le plus beau doit estre bleu celeste, & les estamines noires en apparence, quoy que bleuës en effet, mais d'un bleu tres-enfoncé; qui sont les plus belles marques de la constante beauté des Tulipes. Pour la forme, il faut qu'elle ait la tige haute & droite, & que la fleur soit d'une raisonnable proportion; la trop grosse & grande seroit monstrueuse, & tiendrait du geant; & la trop petite ne seroit pas agreable, par son defect, en tenant du nain ou pigmée: il faut donc qu'elle soit de moyenne grandeur, plus longue que courte, les feüilles de la fleur renversées au dehors, en forme de cloche, & qu'elle ne soit point, ny globeuse ny ronde.



CHAPITRE IV.

De la culture des Tulipes & premierement du choix de celles qui sont propres pour graine.

Pour suivre mon ordre, j'ay maintenant à traiter des moyens de cultiver les Tulipes; mais estant obligé de prendre les choses dans leur principe, je commenceray par les graines, puis je diray l'ordre qu'on doit tenir pour planter les oignons, les relever de terre tous-les ans, & pourquoy il les faut lever.

Quand un curieux voudra tenter d'avoir des Tulipes qui ne soient point encore veuës, il faut qu'il se resolve à semer, puis qu'il n'y peut parvenir que par les graines: c'est pourquoy il choisira entre ses couleurs, une ou plusieurs Tulipes, qui ayent la couleur & le fond tel que les sçavans curieux connoissent devoir estre; l'ayant laissé germer & venir la graine à maturité (ce qui se reconnoist lors que le chaton où

elle est enfermée se veut ouvrir de luy-mesme) alors on la peut mettre au cabinet, & la laisser sécher dans son chaton à l'air.

Les meilleures Tulipes, & dont on doit faire élection pour recueillir des graines, doivent avoir la couleur cramoisie, tirant sur le pourpre violet obscur, ou incarnadin vif. Et faut observer de ne prendre pas celles qui ont le fond & les estamines jaunâtres, mais un grand fond bleu ou blanc, ou bien des deux couleurs ensemble, & que les estamines ou paillettes soient d'un bleu turquin, violet, brun ou tanné. La graine de la vefve produit de très-bonnes Tulipes.

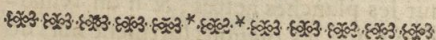


CHAPITRE V.

Des terres propres pour les Tulipes.

POur bien reüssir, il faut choisir une terre mediocrement grasse, & qui soit fumée du moins d'un an ou deux, parce que si elle estoit fumée de l'année, la quantité de vers qu'elle engendreroit, à cause de la graisse, en feroit

feroit perir beaucoup, d'autant que cette vermine s'attache davantage aux Plantes foibles, qu'aux robustes; & les Tulipes fines estant plus delicates que les autres, seroient celles qui periroient les premieres, & par ainsi il ne resteroit que les moindres. La terre un peu sablonneuse seroit la plus propre, estant moins sujette aux vers, & pour le naturel des Tulipes, qui ne veulent pas une terre grasse.



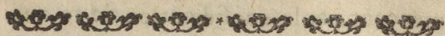
CHAPITRE VI.

Du temps qu'on doit semer les Graines de Tulipe, & de leur gouvernement.

CEluy des curieux qui desirera voir les merueilleux effets de la nature en celuy des graines, doit les semer depuis le commencement de Septembre, jusques à la fin d'Octobre en pleine Lune, & ne mettre que la hauteur d'un demy travers de doigt de terre dessus, d'autant que la graine s'enfonce assez d'elle-mesme.

Les graines ainsi semées , leveront au mois de Mars ensuivant. La premiere année la feüille ne paroistra pas plus que la petite feüille de poreau ; l'oignon grossira peu , & ne paroistra pas plus gros qu'un petit pois : mais la seconde , ils s'augmenteront beaucoup davantage. Quelques-unes se mettront en estat de porter fleur la troisiéme , & les moins fortes la quatriéme. Il faut avoir grand soin de les cercler , & tenir les planches nettes ; & si on remarquoit que les oignons sortissent hors de terre , il faudroit dans le mois de Juin ou Juillet , après leurs feüilles seches , cribler de bonne terre sur les planches , afin de les recouvrir , pour les garantir de l'ardeur du Soleil , dautant que ces petits oignons , encore foibles , s'altereroient & se dépoüilleroient de leur premiere peau , qui se fendroit , & prendroit une couleur rougeastre , tirant sur celle de chataigne ; en sorte qu'ils se seicheront , & periront enfin.





CHAPITRE VII.

Des effets des graines en leur generation, & production des fleurs.

LEs Tulipes estant en fleur, ce sera lors plaisir de voir les merveilleux effets de la Nature en remarquant la diversité de leurs couleurs, estant certain que du grand nombre de graine que produit une seule Plante, il ne s'en rencontre quelquefois pas une semblable à celle qui l'a portée; & davantage sont presque toutes différentes.

J'ay quelquefois fait une curieuse reflexion sur les occultes secrets de la Nature, & pensant aux divers changemens que l'on voit en ces graines, j'en ay cherché la cause. Mais certainement je confesse qu'on y est presque aveugle, & qu'il est bien difficile de connoître comme se font ces choses. Neanmoins comme c'est par les creatures que l'on connoît la grandeur du Createur, & qu'elles nous forcent & obligent d'adorer sa puissance; j'ay bien voulu chercher ces merveilles & com-

mençant par la consideration de ce que font les Graines en leur generation, voir leurs divers effets en la production de leurs fleurs.

Sur cette pensée, je considere que quoy que toutes choses dépendent immédiatement de Dieu, neanmoins plusieurs se conçoivent selon le cours de nature, & suivent l'ordre que cette puissance souveraine leur prescrit lors de leur creation. Ainsi cette divine Providence au troisieme jour ayant créé les plantes, leur donna à chacune la faculté de porter semence pour la conservation de leur espece. Or cette graine qui a en elle la puissance de generation, & de reception de vie, par le germe qu'elle contient, ne peut pourtant produire une plante de son genre, si elle n'est mise en la matrice de la terre, qui seule y peut donner ayde par sa substance generative: Ainsi les retenant dans son ventre, le Soleil ayant échauffé par la vertu & chaleur de ses rayons l'humeur moite & animante qu'elle contient, aidée encore des vertus elementaires; cette mere commune affectionnant de produire toutes choses selon leurs especes, leur infuse

DES TULIPES. 21

cette vertu , & cette espece de vie , qu'elle communique à toutes Creatures selon son genre. Et ainsi ces graines estant animées , prennent racine , & suçent par icelle cette substance animante & nourrissante ; & par ce moyen s'augmentant & croissant peu à peu , s'élevent & attaignent à leur perfection.

CHAPITRE VIII.

D'où vient que des graines d'une Tulipe, il en sort plusieurs meilleures, & beaucoup de moindres.

Ayant parlé de la generation & production des plantes , voyons maintenant ce qui cause les diversitez des Tulipes (quoy que sorties d'une mesme) & d'où vient que de la graine d'une Tulipe, il en sort plusieurs meilleures , & beaucoup de moindres.

Cette curiosité m'a donné un peu de peine ; mais comme je ne suis pas de ceux qui se contentent de posséder un bien , sans sçavoir d'où il vient ; j'ay

bien voulu connoistre la cause de ces diversitez : en sorte que cherchant dans la nature de quelle façon elle agit en ses fonctions , pour causer ces changemens ; j'ay remarqué que la Tulipe , après avoir naturellement laissé tomber les feuilles de sa fleur , pousse le reste de sa force en sa semence , & la nourrit autant que la terre luy fournit de substance , & de vertu. Mais il arrive souvent , que cette substance qui donne nourriture & vigueur à cette Plante , venant à luy manquer , soit par l'excez des chaleurs qui desseichent la terre , ou par quelqu'autre accident , ou mesme par le deffaut & foiblesse de la Plante , qui ne peut pas également nourrir la quantité de graine qu'elle a voulu produire ; tous ces grains n'ayant pas semblable nourriture , les uns plus , les autres moins , il s'en rencontre de plus vigoureux que les autres ; qui selon les degrez des vertus élémentaires qui leur demeurent , & qu'ils conservent en leur germe , pour les mettre au jour lors qu'ils prendront vie dans le sein de la terre , produiront la diversité des Tulipes , selon que les Elemens leur infuseront leurs vertus au point de leur

DES TULIPES. 23

naissance, par la capacité qu'ils rencontreront en chadun. Car si l'un de ces grains se trouve plus participant de l'air, le bleu qui est la couleur propre de cét Element y sera plus en puissance; que si c'est de l'eau le blanc y fera son effet: & si c'est du feu, le rouge pareillement luy paroistra davantage. Que si aussi le grain se trouve participant de deux ou trois Elemens; alors par leur mélange de couleurs feront la Tulipe de plusieurs. Et ainsi se font toutes ces diversitez.



CHAPITRE IX.

Du gouvernement & culture des Tulipes, après leurs fleurs passées.

Les Tulipes ayant porté leurs fleurs, & s'étant secoussées naturellement, il faut aussi-tost étester celles qu'on ne veut pas garder pour graine, & rompre ou couper le Chaton, où la semence est enfermée, afin que l'oignon ne s'amusant pas à vouloir produire sa graine, il garde sa vigueur, en

forte que resserrant en luy la vertu qu'il poufferoit en haut, il la conserve pour la production de la fleur l'année suivante.

Cela fait, il faut laisser meurir les oignons, en leur laissant prendre leur saoul de terre. Et cette maturité se remarque, lors que la tige ne recevant plus de nourriture de l'oignon, il a comme reservé sa vertu en luy, & la laisse secher.

La tige estant seche, il faut choisir un beau jour, après en avoir laissé passer quelques-uns sans humidité, afin que la terre soit seche: & lors avec la houlette ou déplantoir, on leve les oignons pour les mettre en des caisses. Mais il faut prendre garde que lors qu'on leverra les oignons, ce ne soit pas durant une grande ardeur du Soleil, car le Soleil les tuë, pour peu que ses rayons donnent dessus à nud. C'est pourquoy si le temps est trop ardent, faut differer & en attendre un plus moderé: si mieux on n'aime prendre du matin, & travailler jusques à sept ou huit heures, & recommencer après midy, environ sur les cinq heures.

Les curieux, pendant le temps des
fleurs

DES TULIPES.

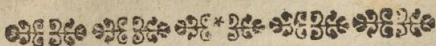
25

fleurs qui leur sont venuës de graine ou des planches de cayeux, qui leur sont comme des pepinieres, remarquent les meilleurs; & ayant mis des marques de plomb numerotées au pied, en font memoire, afin qu'en les levant ils les puissent connoistre, & mettre chaque sorte ensemble dans des caisses, paniers, ou autres vaisseaux d'argent par ordre, afin qu'en les plantant l'année suivante ils ne se brouillent pas.

Les oignons ainsi mis dans les caisses, faut les porter au cabinet, ou chambre destinée pour cela, & les laissant à découvert ils se dessecheront de l'humidité superflue qu'ils pourroient avoir retenuë de la terre; & par ce moyen ils se conserveront fort bien. Il faut pourtant de temps en temps les visiter & tourner doucement, afin que s'il s'en trouvoit quelqu'un de blessé ou malade, on tâchât d'y remedier, en luy ôtant l'écorce où paroist la blessure, ou bien en le mettant en terre, où sans doute il reprendra sa vigueur.



C



CHAPITRE X.

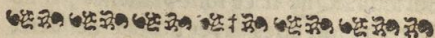
8

Qu'il est necessaire de lever tous les ans les Tulipes.

C'est une necessité absoluë de lever tous les ans des Tulipes, ce qui se fait environ la fin de Juin, ou au commencement de Juillet, lors qu'après avoir porté leurs fleurs, ils ont laissé secher leurs tiges; non seulement pour plusieurs inconveniens qui pourroient arriver à l'oignon, tant par pourriture, qu'autres accidens; mais encore à cause que naturellement l'Oignon de plusieurs Tulipes s'enfonce, & coule dans la terre: ensorte que qui les laisseroit plusieurs années sans les lever, sans doute il s'en perdrait beaucoup; Et puis comme l'oignon s'en porte beaucoup mieux, c'est une chose necessaire. A joindre que toutes les plantes, & particulièrement les Tulipes, se perdent ou degenerent, par la nonchalance ou paresse de ceux qui les cultivent; estant certain, que si cette fleur

DES TULIPES. 27

n'est transplantée tous les ans avec grand soin, & dans la saison, ses perfections diminuent, & la fleur perd beaucoup de son lustre & de sa beauté: au lieu qu'en les replantant tous les ans, trouvant une terre nouvellement labourée & bien varetée, à trois ou quatre tours, cela ayde beaucoup à son embellissement.



CHAPITRE XI.

En quelle saison on doit mettre les Tulipes en terre, & de l'ordre qu'il faut tenir pour les planter.

LA chaleur de la canicule passée, & un temps plus moderé estant de retour, la saison de remettre les Tulipes en terre revient. Le mois d'Octobre est celuy pendant lequel les Curieux replantent & s'occupent à ce divertissement, laissant le commencement de Novembre pour les paresseux, & la fin aux nonchalans.

Immédiatement après que l'on aura levé les Tulipes, il faut bien fouïr &

vareter les terres , du moins à trois
 tours , les bien éplucher de pierres , de
 racines & d'herbes , & ce qui seroit à
 fouhaier les cribler mesme , comme
 font plusieurs , de crainte qu'un oi-
 gnon ne se blesse contre une pierre en
 grossissant : puis on dressera ses plan-
 ches ou pieces de Parterre , selon la
 disposition des Jardins , ou volonté des
 Curieux. Que si ce sont planches , il ne
 faut pas qu'elles ayent plus de deux
 pieds & demy de large , pour y mettre
 cinq rangs , & les rangs d'environ cinq
 pouces d'intervale , tant sur le long
 que sur le large ; qui est la plus raison-
 nable proportion , tant pour planter ,
 que pour l'éloignement des Tulipes. Et
 pour la longueur , elle sera selon l'es-
 pace & grandeur des Jardins , ou esten-
 duë des carreaux.

Les planches ainsi disposées & par-
 ragées également en cinq , laissant à
 chacun bord & aux bouts , environ
 deux pouces & demy de terre ; il faut
 se servir du cordeau , afin de mettre les
 rangs à droite ligne sur le long d'icelle ,
 & de quelque toise ou regle , pour mar-
 quer les rangs à équerre sur le travers :
 ainsi les Tulipes estant plantées dans

DES TULIPES. 29

cette agreable disposition & proportion , on y verra la propriété du Jardinier.

Cela fait , il faut avoir un piquet de grosseur suffisante pour faire un trou où l'oignon entre sans peine , & qu'il soit à peu près de cinq pouces de profondeur , pour qu'il en reste plus de trois , lors que l'oignon sera au fonds : & au lieu que les piquets ordinaires des Jardins sont pointus par le bout , il faut que celuy-cy soit rond , afin que le trou estant fait , & l'oignon mis dans iceluy , il s'ajuste bien au fonds , & qu'il ne reste point de vuide au dessus ny aux costés ; en sorte que le trou estant rempli de terre deliée , l'oignon soit tellement couvert , qu'elle la touche , tant par dessous que par dessus.

Si un Curieux veut suivre un bel ordre en plantant ses Tulipes , il doit avoir une caisse de longueur & largeur suffisante , pour y mettre autant ou plus de Tulipes qu'il en faut pour planter une planche , & que par dedans il y ait des separations de long & de travers , en sorte qu'il se fasse des places ou espaces d'environ pouce & demy , tant de profondeur , longueur , que

largeur , afin d'y arranger les Tulipes ,
 suivant qu'on les voudra planter dans
 les planches : & par ce moyen il y au-
 ra la satisfaction de voir une agreable
 disposition de ses planches ; assortif-
 fant ses Tulipes d'un bel ordre , que
 par les couleurs elles se donnent de l'a-
 grément l'une à l'autre : & ainsi une
 Tulipe brune estant relevée par une
 plus claire , & la claire renduë plus
 brillante que la brune , elles se donne-
 ront de l'éclat & du lustre.

Les Tulipes estant ainsi ordonnées
 dans la caisse , & le Curieux les ayant
 fait apporter sur le bord de la planche
 qu'il veut planter ; il doit luy-mesme
 les mettre dans les trous , suivant l'or-
 dre qu'il s'est prescrit , & le memoire
 qu'il en a fait dans son cabinet : cela
 fait , il remplira doucement les trous
 de la terre avec la main , sans se servir
 du piquet , duquel il pourroit blesser
 l'oignon , puis après passera legere-
 ment le rateau sur la superficie de la
 terre , afin d'unir & dresser propre-
 ment la planche.

Pour les couleurs dont on espere
 transformation , je serois d'avis d'en
 faire planche à part , & qu'on leur

DÉS TULIPES. 31

ostast tous les cayeux , jusques aux plus moindres , afin que ne s'amusant pas à vouloir augmenter leurs especes par cette production , ils poussent leur vigueur en la fleur , & estant aidée par l'art des Curieux , elles se panachent plus facilement , & atteignent plutôt à leur perfection. Ce qui se peut même pratiquer pour les Tulipes panachées , & même rectifiées , d'autant qu'il est certain que si elles ne nourrissent pas les cayeux , elles en sont plus belles , estant quelquefois la cause que les Tulipes changent & ne sont pas semblables deux années de suite. Ce que j'ay d'experience , pour l'avoir remarqué beaucoup de fois ; aussi la raison en est tres-naturelle : C'est pourquoy je l'enseigne , comme regle certaine , à ceux qui aimeront mieux avoir de belles fleurs , que de moindres en s'en augmentant.

Revenant à l'ordre des planches , il faut encore observer , que les Tulipes estant plantées (ainsi qu'il a esté dit cy-dessus) on doit piquer aux deux costez d'icelles , autant de petits piquets qu'il y aura de rangs , & qu'ils sortent seulement à deux pouces de ter-

re ; & commençant au bout , que le Curieux remarquera dans son memoire , mettre un bâton double , ou un plus gros que les autres au cinquième , puis faisant le mesme au 10. 15. 20. & ainsi du reste , continuer de cinq en cinq , jusques au bout de la planche ; afin que reconnoissant les rangs , il puisse dire , la deux ou troisième Tulipe du sept ou huitième rang , c'est une telle Tulipe ; Et ainsi par ce moyen , & par l'aide de son memoire , il connoistra toutes les Tulipes de la planche , tant les mortes , malades , que saines. Ce qui donnera grande satisfaction aux Curieux , de voir & connoistre leurs Tulipes avant leurs fleurs.



CHAPITRE XII.

30 *De la culture des Cayeux , & comme ils conservent constamment les couleurs de celles qui les ont enfantées.*

LEs cayeux sont un autre moyen dont la nature se sert pour la con-

DES TULIPES.

33

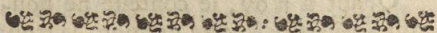
servation & augmentation des Tulipes, mais differents de graine : en ce que la graine ne produit pas toûjours une Tulipe semblable à celle qui l'a enfantée, mais bien souvent different, tant de couleur que de forme : au lieu que les cayeux tiennent toûjours la nature de la Tulipe qui l'a engendrée sans se changer ny diversifier aucunement. En sorte que pour conserver toûjours les especes des Tulipes qu'on veut garder, & dont on se veut rendre fort, il les faut planter curieusement, estant la voye plus assurée pour s'en augmenter ; comme les graines sont aussi la voye la plus certaine pour en avoir de nouvelles.

Tous les cayeux qui sortiront des Tulipes, on en peut faire une ou deux planches, selon la quantité, & on les peut planter assez proche les uns des autres ; ce qui sera comme une Pepiniere, dont on levera tous les ans quantité de Tulipes portantes : & comme les cayeux n'ont pas la force ny la vigueur des gros Oignons, & mesme qu'il s'en rencontre de si petits & si foibles, qu'ils periroient s'ils estoient long-temps hors de terre, il les faut

replanter dès la fin d'Aoust, ou mesme quinze jours après les avoir tirez hors de terre : & par ce moyen se conserveront, & porteront beaucoup plutôt, que si on attendoit à les replanter au temps des Tulipes portantes ; auquel temps il s'en trouveroit beaucoup de flétris, & mesme plusieurs morts. On les peut laisser deux ans en terre sans les lever ; mais il faut les bien cercler, & tenir toujours les Planches nettes.

Il est certain que les cayeux conservent la mesme nature de l'Oignon qui les a engendrez, sans degenerer ; & la raison en est, que comme les Tulipes reçoivent leurs couleurs des Elemens au point de leur naissance, par l'infusion qu'ils leur en font, & suivant que chacun agit en leur generation : Ainsi il est constant que depuis qu'une Tulipe aura receu cette teinture des Elemens qui l'ont dominée au point de sa naissance, ayant une fois pris une ou plusieurs couleurs ; cela luy est tellement infusé & rendu propre, qu'elle ne peut plus varier de ce où la nature l'a déterminée ; Par exemple, si la nature a déterminé un grain de Tulipe à produire un Paltot blanc, le feu & l'eau

qui dominant le plus en sa generation , & au point qu'il prend vie , luy donnent également la teinture de blanc & de rouge ; & comme ils se trouvent agir avec semblables forces , ayans contrariété entr'eux , ils ne se mélangent pas ; & resserrant leurs couleurs chacun en sa part , le blanc tient son canton , & le rouge le sien , en sorte que ces couleurs séparées forment une Tulipe qu'on nomme Paltot blanc , lequel ayant une fois pris cette forme , ne peut plus estre autre ; tellement que les cayeux qu'elle enfante depuis , sont toujours Paltot blancs , & ne peuvent en aucune façon degenerer , ny devenir moindres , ny plus beaux.



CHAPITRE XIII.

*Comme les Tulipes se perfectionnent,
& de l'opinion de quelques Curieux sur leur embellissement.*

ME restant maintenant à traiter comme la Tulipe se perfectionne ; je considère qu'elle le peut en deux façons ; l'une naturellement , & l'autre

par art ajoûté à la nature. Quant à la premiere, j'ay rencontré quelques-uns qui tiennent que leur transformation n'arrive que par la maladie de l'oignon, lequel manquant de force & de vigueur, n'a pas la puissance de pousser ses couleurs en haut, & en laissant une partie en bas, les feüilles de la fleur demeurant panachées. Ainsi qu'une personne agonisante paroist de diverses couleurs, lors que par une maladie contagieuse il approche de la mort: de mesme (disent-ils) un oignon languissant pâtit, & marque ses couleurs en sa fleur, comme s'il vouloit témoigner exterieurement sa souffrance, par la douleur qu'il endure.

Quant à moy, je confesse ne pouvoir acquiesser à certe opinion, la trouvant trop foible; & c'est avec beaucoup de raison: Dautant que si cela arrivoit par maladie, il faudroit que l'oignon fût continuellement malade pour conserver ses couleurs, & que s'il reprenoit sa premiere vigueur, sans doute il en perdrait la diversité: qui est ce que nous appellons beauté en la Tulipe. Car comme une plante malade ne pourroit pas produire une fleur fai-

ne & en perfection, il est certain que cette maladie causeroit un defect; & par ainsi ce ne seroit pas une chose parfaite. Partant il faut que la perfection des Tulipes en leurs couleurs & panaches, vienne d'ailleurs.

J'ay encore enfoncé plusieurs Curieux sur cette matiere, & en ay rencontré quelques-uns, qui tiennent que les Tulipes ne se perfectionnent que par l'âge; & que l'oignon vieillissant, vient en son point de perfection, comme les fruits parviennent à la leur, & prennent leurs couleurs au point de leur maturité: & comme aussi l'homme vient en la sienne, par l'accomplissement de son âge & de son terme, qui luy fait changer la couleur de son poil, & le blanchit. Ainsi (disent-ils) la Tulipe capable de se changer en mieux, ayant atteint par l'âge un certain temps, dans lequel elle doit prendre son point de perfection; se rectifiant, reçoit cet éclat de couleurs qui la parangonne, & restant pour lors constante, elle n'est plus sujette au changement.

Quant à moy, je ne resiste pas à cette opinion, & la crois tres-veritable; d'autant qu'il est certain que les Tuli-

pes qui se perfectionnent naturellement, ne le peuvent faire que par le temps. Mais celles à qui par art on avance la transformation, c'est un effort qu'on fait à la nature, en avançant ce qu'elle n'avoit encore que commencé, & que les hommes perfectionnent avant le temps.

Pour bien comprendre la transformation des Tulipes, il faut sçavoir que les oignons se changent tous les ans : & comme le Phœnix nouveau ne prend la vie que par la mort de celuy qui l'a précédé; de mesme un oignon mourant, en fait renaître de luy un autre, qui pour lors quittant ce qu'il pourroit avoir de terrestre le spiritualise. Car comme le principe de leur composition ou creation s'est fait des substances elementaires, ces substances ayant esté corporifiées & vivifiées par l'esprit general du monde, au point de leur naissance : alors le temps & l'art fait que ces substances quittant le grossier & terrestre, se spiritualisent : En sorte qu'on peut dire, la plante a un corps spirituel ; & cette plante demeurant tout esprit specificé & incorporifié, pour lors ne vit plus dans la terre que de cét esprit converty

en elle ; & cét esprit (quoy que converty en terre) conserve toujours sa vertu entiere , qui nourrissant cette plante par cette vertu , luy donne la perfection.

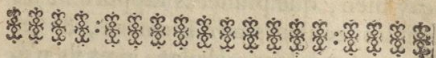
J'ay plusieurs fois fait reflection sur ce changement & perfection des Tulipes , & m'estant attaché à la contemplation de leur transformation , j'ay veu que l'oignon qui se parangonne diminué beaucoup , ses seüilles s'étréussissent , sa tige devient moindre , & ne produit plus des Cayeux , que tres-rarement : ce qui peut servir de raison par cette opinion ; puis qu'il semble que les Hommes , comme les Tulipes diminuent de corps dans leur vieillesse , & ne sont plus capables de la perfection de leurs semblables.

Tenant cette opinion probable , & l'ayant appuyée de raisons , je la concilie tres-volontiers à la mienne ; d'autant que comme j'ay toujours estimé que la perfection des Tulipes , en leurs couleurs & panaches , vient plutôt des choses superieures , & des qualitez elementaires ; que d'aucun autre sujet : j'ay toujours crû qu'il faut que les substances des Elemens , qui dominant &

concourent ensemble en la generation & production de la Tulipe soient la cause de leur embellissement, puis qu'ils sont les principes des couleurs.

Pour entendre cette verité, je dis qu'il faut considerer de quels Elemens la Tulipe participe le plus; ce que j'ay curieusement recherché, jusques à en faire la dissection: & ay trouvé que cette plante est d'une nature fort humide, & qu'elle tient plûtoft de l'eau & de l'Air, que de la terre, n'ayant presque point de sel: & partant peu terrestre. Mais au contraire l'ayant trouvée humide, & participer de l'eau & de l'Air, elle est toute celeste, & capable des couleurs que ces deux Elemens produisent. En sorte qu'on peut dire qu'elle n'a ses couleurs que des substances elementaires, colorées par la vertu des rayons du Soleil.





CHAPITRE XIV.

Quelle est la matiere des couleurs, & comme la nature en donne les diversitez à la Tulipe.

12

Comme je veux traiter à fonds de la matiere des couleurs ; avant que de passer plus outre , faut que je fasse voir quels en sont les principes , & comme la Nature les infuse en la Tulipe pour la perfectionner. N'entendant pas parler des couleurs dont se servent les Teinturiers, & les Peintres. Mais bien des couleurs dont la nature orne les fleurs , & des coloris verts dont elle pare les Arbres & les Plantes.

J'ay sur ce sujet fait les plus curieuses recherches qu'il m'a esté possible ; & sondé toutes les opinions des Philosophes, tant anciens que modernes ; mais certainement je n'en ay trouvé aucun , qui enseigne précisément quelle peut estre la matiere dont se font les couleurs des fleurs , ny quels sont les vrais principes de ces beaux coloris. Je

D

ſçay bien, que pluſieurs rapportent les ſimples couleurs aux Elemens, & les Compoſez à leur mélange; mais ils n'éclairciſſent pas ſuffiſamment quelle eſt cette matiere qui reçoit la couleur ſur les fleurs, ny comme ſe fait ce bel ornement des Plantes, C'eſt pourquoy j'ay bien voulu approfondiſſant cette queſtion, tâcher d'établir mon opinion ſur un fondement, qui peut-eſtre paſſera ſans conteſtation.

Ce n'eſt pas auſſi de l'eſtime des couleurs dont je pretens parler, ny de la reverence qu'elles ont touſjours eüe dans le monde. Le ſieur de la Motte le Vayer en ſes Opuſcules, en a fait un Traité tres-notable, & qui peut contenter les plus Curieux: c'eſt pourquoy ceux qui en voudront ſçavoir la dignité s'y pourront ſatisfaire.

Il y en a pluſieurs qui n'admertent en toute la nature, qu'une ſeule couleur primitive, qui eſt le blanc, & dont le noir ſoit une pure privation; & veulent qu'il en ſoit de meſme que des tenebres, qui ne ſont autre choſe qu'une privation ou denegation de lumiere; diſant de plus, que toutes les couleurs qui ſe voyent dans le monde, ſe font de la per-

mixtion du blanc & du noir.

D'autres ne veulent pas qu'il y aye plus de trois couleurs en la nature, sçavoir le noir, le blanc, & le rouge; le noir qui est celle qui assemble les autres, ou plutôt un assemblement de toutes; le blanc dans lequel elles s'élargissent & s'estendent, recevant celles qui s'y veulent mesler; & le rouge duquel se compose la diversité des couleurs par le mélange des deux autres; & attribuent le noir à la Terre, le blanc à l'Air & le rouge au feu; croyant l'eau incapable de couleur, & ne seulement propre pour l'accroissement des Plantes.

Quelques autres ne veulent admettre que le rouge producteur de toutes les autres; & ne tenant pas le noir ny le blanc pour couleurs, disent que le noir estant agregatif, & le blanc disgregatif, le noir ne sert que pour reserrer le rouge, & avec luy faire naistre toutes les couleurs brunes: & le blanc estant disgregatif n'a autre effet que de donner é-tente au rouge; & ainsi produire ensemblement les couleurs claires & éclatantes.

Comme les Marquetrines sont l'u-

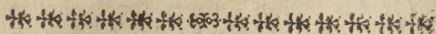
D ij

nique sujet où les curieux Fleuristes s'attachent , & employent toute leur estude & leur art pour l'embellissement de cette sorte de Tulipes , à cause de leur capacité à recevoir plusieurs sortes de couleurs ; il semble que la nature pour recompense de leurs soins , ait pris plaisir à les enrichir plus que les autres : aussi s'en est-il veu qui avoient en leur fleur, jusques à six couleurs toutes distinctes & parfaitement séparées. Mais comme ce n'est pas pourtant la quantité de couleurs qui font les plus belles Tulipes , & qu'il s'en voit qui n'en ont que trois , qu'on estime beaucoup plus ; ce sont seulement leurs distinctions & assortissemens qui les perfectionnent : & quand des couleurs fortes font un agreable mélange de diverses panaches , dans beaucoup de blanc , alors on en fait estat comme de la Cedanulle , qui a un beau violet , fort distinctement séparé d'avec du pourpre , & qui toutes deux s'estendent de bonne grace dans le blanc. De mesme en la Dorillée , l'unique de Delphe , le Passe-Zablon , & toutes celles qui ont pour couleur le pourpre, violet , & blanc.

DES TULIPES. 45

Or ces belles Tulipes reçoivent le violet, par le mélange des substances du feu & de l'air, lesquelles ayant la capacité de se colorer, l'une en rouge, & l'autre en bleu, se mélangent ensemble, dès l'instant que le grain propre à produire ces Tulipes prend vie dans la terre: & lors ces substances estant montées en la fleur par l'accroissement de la plante, avec la mixtion substancielle qui produit le pourpre, & celle qui fait le blanc (mais séparément) elles prennent leur coloris par la force & vertu du Soleil, & font le violet, comme les autres le pourpre, & les autres le blanc. Et par ainsi font un agreable agencement de panaches, dont la nature les embellit & les pare.





CHAPITRE XV.

13. *Comme les larmes & pieces détachées se font sur la Tulipe, & comme elle prend plusieurs autres couleurs.*

DEs Marquetrines, il s'en trouve tant de belles, qu'il seroit bien difficile d'éplucher particulièrement les perfections de toutes. C'est pourquoy croyant avoir suffisamment fait connoître aux Curieux comme elles s'embellissent: Je diray seulement comme se font les larmes & pieces détachées qui paroissent en fleur. C'est que quelquefois cette substance rouge, pourpre, violet, ou autre, se voulant mêler avec la substance acqueuse, qui fait le blanc: il arrive qu'il s'en separe quelque peu; qui se laissant enclore dans ce blanc, ou autre couleur, font les diversitez de ces figures, selon & ainsi que la nature se plaist à embellir les fleurs.

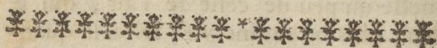
Il se rencontre encore plusieurs au-

DES TULIPES. 47

tres couleurs , qui paroissent aux Tulipes , comme le coulombin aux Agates Romaines , Dentelées : le tristamin aux Jaspées : la rosesèche & tanné en la Gallatée , & la Veuve , & tant d'autres différentes , que ce seroit une envieuse longueur de les vouloir distinguer particulièrement. C'est pourquoy je me contenteray de dire aux Curieux , que le coulombin se fait de cette substance qui produit le rouge , dans laquelle se mesle un peu de celle de l'air ; qui le rend plus ou moins vif ; selon la quantité qui s'y meslange. Le tristamin se fait pareillement de la substance du rouge , avec un peu de la terrestre , qui fait le noir , & paroist plus brun , ou plus clair , selon qu'il s'y en mesle plus ou moins. Et ainsi que le tanné se fait , lors que se meslant plus de substance terrestre avec un peu de celle de rouge , la rosesèche se compose des substances qui font le violet , avec celle qui fait le rouge.

Les Jaspées sont encore un autre genre de Tulipes , dont il se voit de plusieurs sortes. Mais comme leurs couleurs ne sont jamais parfaitement distinctes , ains meslangées , sans qu'on

puisse précisément discerner jusques où elle s'estendent, & où elles se joignent. Pour éviter prolixité, je laisse aux Curieux la regle generale pour les connoistre, & en juger : & diray seulement, qu'entre les Jaspées il s'en trouve quantité de belles, & particulièrement la Jaspée Tudor, qui s'est parangonnée, la Jaspée de Harlan, la Jaspée Angloise; qui sont Tulipes tres-estimées entre les Fleuristes.



CHAPITRE XVI.

Des Tulipes fantasques, & d'où vient la diversité des Couleurs.

DEpuis quelques années, les graines ont produit un certain genre de Tulipes qui sont fort dans l'estime, & ont maintenant à la mode. Les Curieux leur ont donné le nom de Fantasques, en terme general; quoy qu'elles ayent chacune leur nom particulier, pour plus facilement les distinguer. Et certainement c'est avec raison qu'on les nomme Fantasques, à cause de leurs couleurs bigarres.

DES TULIPES. 49

gearres. Neantmoins comme l'inconstance des hommes les porte à courir apres les nouveautez, il semble qu'on abandonne en quelque façon les autres, pour suivre celles-cy, parce qu'elles sont rares. Ce n'est pas qu'elles se puissent parangonner aux Marquetrines, dont la beauté est au delà de celles-là. Et la difference qu'il y a en leurs couleurs; est que les Marquetrines ont beaucoup de blanc en leur feüilles, au travers desquelles s'estendent distinctement les pannaches de diverses couleurs: au lieu que les Fantasques ou Tulipes à la mode, ont les feüilles de la fleur jaunes, & les pannaches de couleurs brunes, avec lesquelles s'estendent quelquefois des files & panaches de pourpre. Mais quelque bel assortiment de couleurs qui s'y rencontrent, elles sont toujours sales: ce qui vient, de ce que semant les graines, le grain propre à produire cette sorte de Tulipes, par la qualité qu'il a receü lors qu'il a esté nourry dans le chaton de celle qui l'a produit, recevant au point qu'il prend vie, l'esprit ou substance de l'element qui agit plus puissamment en sa generation, reçoit aussi la qualité de la cou-

E

leur propre à ces élemens : & comme cette plante tient touÿjours plus de l'humide, elle participe plus de l'eau. Mais comme la production ne se fait jamais sans ce feu, qui agit en la generation; ce feu aussi y introduit son esprit, & luy communique la tainture. Et ainsi le feu qui ne domine pas si puissamment en cette sorte de Tulipes, y laisse seulement sa couleur propre, qui est celle de la flamme & de l'or, laquelle se meslangeant avec cette substance aqueuse, qui produit le blanc, font un jaune enfoncé s'il y a plus de feu, & s'il y en a moins; font le chamois, & s'il s'y rencontre davantage de blanc font le jaune commun, mais qui est touÿjours sale, à cause d'un peu de substance terrestre qu'elle rencontre & emporte avec soy en montant avec l'accroissement de la plante, & qui ternit avec son noir le lustre & éclat de ses couleurs. Ce n'est pas certainement qu'il ne s'en trouve de parfaitement belles, & qui peuvent passer dans l'estime des Curieux pour des plus precieuses: Entre lesquelles sont l'Amidor printanier, & tardif, la belle Fantasque des Chartreux printaniere, l'Aminte, l'Amarille, l'Erimante, la

DES TULIPES. 51

Genoise, & plusieurs autres qu'on considère maintenant.

CHAPITRE XVII.

D'où procede la constance des Tulipes, qui ne changent jamais, & de celles qui ont conservé un peu d'odeur.

Pour les Tulipes qui demeurent constantes & sans changer aucunement, comme les rouges, jaunes, & blanches : cela vient de ce que le feu ayant par sa puissance dissipé & cuit toute la substance aqueuse qui s'estoit rentrée à la naissance de la Tulipe, l'a calcinée & reduite en couleur rouge : & ayant par sa chaleur fait évaporer la substance que l'air y avoit introduite, il demeure le maître, & fait que la Tulipe est entièrement rouge, laquelle s'étant rectifiée, n'est plus sujette au changement. Et aussi quand le feu ne se trouve pas avoir un si puissant effet sur cette substance aqueuse, & que ensemblement bannissant celle de l'air, elles montent en la fleur, & se meslangent : alors

E ij

elles font un jaune parfait en la fleur des Tulipes, lequel est plus ou moins enfoncé, selon qu'il se trouve de blanc; & se rectifiant demeure de cette couleur. Comme pareillement quand la Tulipe se trouve plus capable d'humidité, & qu'elle participe d'avantage de l'Eau, cette substance aqueuse l'emportant sur le feu, & excluant entierement celle de l'air, sa grande humidité surmontant la chaleur de l'autre, la fait demeurer blanche: Et comme les rouges & jaunes se rectifient, les blanches font le même, par l'entier bannissement de la teinture de l'air: dautant que si elle restoit, elles seroient toujours changeantes. Estant chose certaine, que tant que trois couleurs subsistent aux Tulipes, elles ne sont jamais assurées qu'en se rectifiant; mais toujours sujettes à quelque changement. Et ainsi, cela fait que les Tulipes rouges, jaunes, & blanches, sont toujours constantes; de même que les Panachées, depuis qu'elles se rectifient.

Les Paltots jaunes se sont tellement rendus communs, par l'abondance des cayeux qu'ils produisent, qu'il semble qu'on les delaisse. Neanmoins, à vray

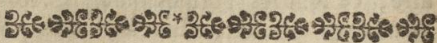
DES TULIPES.

55

dire, ce sont les Tulipes qu'on devoit davantage estimer, étant les seules qui ont plus retenu de l'odeur qu'elles ont au lieu d'où on les a apportées, & dont l'éclat est plus vif & plus fort. Ce qui sans doute vient de ce que comme les deux couleurs de jaune & de rouge qu'elle porte en sa fleur sont produites du feu, elles sont aussi moins humides, & partant plus capables d'odeur. Et ce feu qui a entièrement cuit ou dissipé les autres substances élémentaires y étant demeuré le maître, en mêlant partie de sa substance avec celle de l'eau qu'il a cuite & renduë rouge, & l'autre étant restée de sa couleur naturelle, qui est le jaune, se sont partagées en forme de flâme, qui donnent un tel éclat à ces Tulipes, qu'elles ébloüissent lorsqu'il y en a nombre de plantes ensemble, & par leur suavité remplissent le lieu où elles sont plantées d'une odeur assez agreable.



E iij



CHAPITRE XVIII.

16
*Des signes qui marquent quelles sont
 les Tulipes qui se doivent
 panacher.*

LEs sçavans Curieux n'ont pas besoin de voir la fleur des Tulipes pour connoître celles qui se doivent panacher, & mesme parangonner. Cela se reconnoist facilement par les experts Fleuristes, qui s'acquierent cette connoissance par une longue experience, & par la remarque qu'ils font, lors que les Tulipes sortent de la Terre, & qu'elles ont poussé deux feüilles; ils tiennent pour regle certaine, que les Tulipes qui ont comme une forme d'argot, ou deux petites cornes, & qui montrent des figures aux feüilles au sortir de la terre, sont absolument panachées, & les autres rarement: ce qui est causé par l'infusion des substances que les éléments ont mises en ces plantes, qui affectionnant de monter, & la perfectionner par son accroissement;

DÈS TULIPES. 55

le plus grossier s'affessant, reste pour les feüilles de la plante, & se mêlant avec la substance propre à son augmentation, y forment ces figures; comme le plus subtil montant pour la perfection de la fleur, prend le coloris propre à l'Element qui le produit. Mais comme ces figures paroissent seulement au sortir de la terre, elles se dissipent aussi, lors que les feüilles croissant, s'avancent davantage dans l'air, qui abondant toujours en sa substance, leur communique; en sorte qu'elle les fait disparoistre de feüilles, en les teignant, & faisant prendre le vert.



CHAPITRE XIX.

Que par art on peut faire embellir les Tulipes, & avancer leur transformation.

A Prés avoir fait voir comme la Tulipe se perfectionne naturellement, & comme la nature luy donne les couleurs, reste maintenant à dire, si par art on peut faire embellir celles

E iij

qui n'ont point encore atteint leur point de perfection. C'est chose qui a beaucoup de fois entré en controverse entre plusieurs Fleuristes ; mais comme j'en ay certaine connoissance par science & pratique, je ne fais pas difficulté de dire qu'on le peut, & que sans doute par art on les rend capables de se changer en mieux, & avancer leur transformation de plusieurs années, par des nourritures qui augmentans la force de l'oignon & des plantes, feront paroistre les beautez que la nature avoit resserrées en leur fonds, en les faisant monter aux feuilles de la fleur.

Il est sans doute, que non seulement en ce point l'Art surpasse la nature, dont nous en voyons les effets, mais encore en plusieurs autres choses qu'elle commence, & que les hommes achevent & perfectionnent par leur industrie. Ce qui vient d'un effet de la Divine Sagesse en la creation de l'Univers, qui voyant que l'homme demeureroit assujetty au travail par son péché, a bien voulu luy donner matiere d'œuvrer & achever ce que la nature eust rendu parfait, s'il fust resté dans l'estat d'innocence. C'est chose si bien con-

DES TULIPES. 57

nuë des sçavans Curieux, & dont nous avons tant de témoignages, que l'incrédulité mesme n'en peut douter. C'est pourquoy, non seulement appuyé sur plusieurs exemples, mais encore sur les pratiques journalieres des doctes Fleuristes; je ne craindray point de dire, que les Tulipes se peuvent perfectionner, & que certainement on peut par art les embellir & les rendre parfaites.

Je ne m'amuseray point à produire icy, pour exemples & autoritez, les merveilles de plusieurs Artistes, qui ont mis au jour des choses surnaturelles & incomprehensibles. Je diray seulement, qu'on a toujourns estimé que l'art surpassoit la nature; puisque par art on acheve & perfectionne les choses qu'elle n'avoit qu'ébauchées. Ce que le Sieur du Nuisement (l'un des grands Hommes de ce siecle) a fort bien donné à entendre, par un Sonnet qu'il a inseré au commencement d'un Traité qu'il a fait de l'Esprit universel du monde, & dans lequel il fait l'adaptation des choses divines, naturelles & artificielles, en cette sorte,

Dieu, la nature & l'art Triade incomparable,

Ravissent tout esprit en admiration,
Du dessein, du labour, de la perfection,
Où reluit de tous trois la puissance incroyable.

Bien qu'en ses hauts projets Dieu soit inimitable,

Nature en ses progrès suit son intention,
Et puis l'art qui ajoûte à la simple action,
Fait admirer nature, & se rend admirable.

Qui contemple & comprend d'un jugement profond,

Dieu, la nature & l'art, voit & sçait comme ils font,

Ordonnant, produisant, & parfaissant les choses,

Car Dieu, nature & art, d'un triangle Div'n,

Sont le commencement, le milieu & la fin
De tout; tenant en eux toutes vertus encloses.

Et suivant la mesme pensée en son Poëme Philosophique, traitant des effets de la nature & de l'art, en parle encore en ces termes,

Dieu donc, nature & art, d'un animé vouloir,

Montrent l'infinité de leur triple pouvoir,

DES TULIPES. 39

Dieu commande à nature, & fournit la
matiere,

La nature l'informe & la met en lumiere,
Et puis l'art polissant ce que nature a fait,
Le vicieux corrige & parfait l'imparfait:
Tellement que sans l'art qui les choses il-
lustre,

Leurs vertus languiroient sans effet &
sans lustre.

Ce seroit chose superflüë, de vouloir
mettre en question sçavoir si par art on
peut ajouter à la nature, aussi bien que
d'en donner des exemples; les curieux
Fleuristes & sçavans Jardiniers le con-
noissent assez, par la pratique qu'ils
ont, de faire embellir les Tulipes &
perfectionner les arbres en les culti-
vant, & combien les fruits les plus ai-
gres & sauvages sont adoucis & rendus
fertiles à force de les greffer & planter.

Pour la perfection des fleurs, ce n'est
pas d'aujourd'huy qu'on en a le secret.
Virgile, dans ses Georgiques, nous
témoigne que de son temps les curieux
le mettoient en usage, & par leur art
les obligeoient tellement à changer de
couleur, qu'ils les rendoient mécon-
noissables. Et Levin Lemne nous ap-
prend en son Traité des occultes se-

crers de nature, que la subtilité des Jardiniers de son temps à faire varier les fleurs; estoit tellement en pratique en son pais, que par leurs mixtions artificiellement apprestées, ils faisoient beaucoup croistre les Plantes & embellir les fleurs; en sorte qu'ils rendoient leur variation agreable. Ce qui est aussi témoigné par Erasme, en son Livre de la maniere de haranguer, où il dit que la nature se plaist à voir changer les fleurs par l'artifice des hommes, afin d'éguiser leur industrie.



CHAPITRE XX.

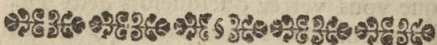
18 *Que toutes les Tulipes ne sont pas capables de se changer en mieux, & de celles qui y sont propres.*

C'Est chose certaine, que les Curieux peuvent par l'art faire embellir les Tulipes encore plus que les autres fleurs, y ayant davantage de disposition en elles, mais ce ne sont pas generalement toutes; il n'y en a que d'un seul genre propres à se perfectionner.

DES TULIPES. 61

ner, qui font celles que l'on nomme couleurs, dont il en est un nombre infiny de diverses sortes, & dont la capacité & la transformation n'est connuë que des Scavans, & particulièrement celles qui produisent les belles. Ce n'est pas assez d'avoir des couleurs, & ne les connoistre pas (ce qui est assez difficile) il faut une longue expérience pour les bien discerner, d'autant que vous verrez quelquefois deux Tulipes semblables en apparence, & qui neanmoins en produiront de différentes en se perfectionnant. Et puis il y a des couleurs qui ne font jamais d'autres Tulipes que celles où la nature les a déterminées. Comme par exemple, il se trouvera des sortes de couleurs qui ne feront que des Chapelles, les autres des Vefves, & d'autres de quelque autre genre selon leur capacité, & qui ne peuvent jamais en faire d'autres, quelque chose & peine que l'on y prenne. Ce sont regles certaines, mais qui ne peuvent s'écrire, & qu'on ne peut sçavoir qu'après une longue pratique. C'est pourquoy, ceux qui voudront sçavoir perfectionner les Tulipes, il faut qu'ils travaillent pour s'acquérir l'ex-

perience, par la connoissance de leurs fonds, & qu'ils ne s'imaginent pas les faire également changer, c'est chose qui ne se peut; mais s'ils prennent des Tulipes de bonnes couleurs, avec un fonds tel que les experts connoissent avoir capacité à la transformation, alors ils verront ce que peut l'art en l'achevement des choses que la nature a commencées.



CHAPITRE XXI.

Que le secret pour faire perfectionner les Tulipes, ne doit estre enseigné qu'aux Sages Curieux.

I'Estois dans la pensée d'enseigner le secret pour faire changer les Tulipes & les perfectionner; mais comme dans cette volonté ma memoire m'a représenté ces deux vers de Virgile.

Car point n'a plû à ce Pere Celeste,

L'agriculture estre à tous manifeste.

Certainement, j'ay pensé que c'estoit quelque puissance souveraine qui me le deffendoit, ne voulant pas que les se-

crets de la Divinité fussent connus que des Sages, afin de n'estre pas profanés du vulgaire; estant chose certaine, que selon le sentiment du docte Bacon, celuy qui revele les choses mystiques, en diminüe & rabaisse la majesté. C'est pourquoy me soumettant à suivre son sentiment, je l'ensegneray; mais comme les Anges ont fait la Pierre Philosophale, dont ils n'ont jamais écrit que par figures, & par enigmes, l'enseignant seulement à ceux qu'ils en jugeoient dignes. Et suivant ce dessein, je diray aux curieux Fleuristes.

Si tu multiplie la vertu de ta Mere, la nourrissant de la cendre de ses os, & de la substance de son Pere; alors tu possederas la terre de promesse, en laquelle sera un estang de lait, au travers duquel passera des fleuves de vin, & autres liqueurs de diverses couleurs, plusieurs rochers d'Or seront épars en luy; son fonds sera remply de ses Huïstres, qui vomissant leur rouge cramoisy sur le sable, produiront le beau pourpre. Et si tu veux suivre la mode, le lait de l'estang se changera en liqueur de saffrant, qui te donnera du soucy.

Ceux qui auront des yeux & des o-

reilles , pourroit voir & entendre , & conduisant la nature par leur industrie , feront voir sur les Tulipes les beautez qu'elle avoit reslerrées en elle.

J'ay connu plusieurs personnes à qui il a coûté beaucoup de temps à la recherche de cette curiosité ; mais comme ce sont Fleuristes du moyen estage , & dont la suffisance ne passe guere celle des ignorans : la Deesse Flora ne les a pas jugez dignes de ses misteres , & leur a fermé la porte de son Temple. J'en ay veu un entr'autres de la ville de Roïen , qui sans doute avoit rencontré quelque donneur de contes : Ce bonhomme estoit curieux , assez riche en Tulipes , & particulièrement en de bonnes couleurs ; il s'avisa il y a quelques années de vouloir pratiquer un secret qu'on luy avoit donné pour faire changer les Tulipes ; en sorte qu'accommodant quatre de ses planches , il broüilla quantité d'ingrediens , mélez avec du fumier de pigeon , dont il brûla tellement sa terre , qu'il ne sortit pas une de ses Tulipes , & toutes perirent dans cette chaleur. Voila ce que l'imprudence apporte à ceux qui ne sont pas sages , ausquels après un long travail

&

& grande dépençe, il ne reste que le déplaisir de leur perte.

Il me souvient sur ce propos, d'avoir lû dans le Cosmopolite un plaisant discours fait entre un Alchimiste, le Mercure & la Nature. C'estoit un Curieux qui travailla long-temps à la recherche de la pierre des Philosophes; mais comme il n'estoit pas sçavant, il ne pouvoit pas reüssir en une si haute science: il pratiqua tous les moyens imaginables pour fixer le Mercure; & n'y eut point de sientes dont il ne se servist pour son dessein, mais inutilement: en sorte qu'après l'avoir mis en toutes les postures que son caprice luy suggeroit, il se resolut de le traiter encore plus salement: dequoy le Mercure s'estant apperceu, se plaignit ainsi; Eh miserable que je suis! que feray-je? ce fol icy me va encore mêler avec de la siente. Et puis s'adressant à l'Alchimiste, luy dit: Monsieur le Philosophe, je vous supplie au moins d'une chose, ne me mêlez pas avec de la siente de pourceau, car cette puanteur me perdroit. Mais sa priere fut inutile, en sorte qu'il fut contraint de se plaindre à la Nature, qui ayant pitié de voir son cher en-

fant si mal-traité, fit une rude reprimande à ce fol ignorant.

Certainement ce seroit avec plus de raison que les Tulipes (qu'on peut dire avec verité estre filles aîsnées de la Nature) feroient de justes plaintes à leur Mere ; puis qu'il n'y a point de gesnes qu'on leur ait fait souffrir, pour tascher de les faire embellir. Il y a un nombre infiny de fols qui courent apres cette recherche, mais comme ce sont gens de peu d'experience, qui mettent en usage des secrets de Charlatans, composez sans raisonnement : il ne parvient à rien, & pour moy je les laisse dans leur erreur, car aussi bien de leur apprendre les secrets de l'Echolle, ce seroit jeter des marguerites devant les pourceaux. Pourquoy je suis d'avis que ce tresor passe chez les Sages par voye de manuscrits, & qu'on ne les publie pas dans les livres : d'autant que si on rend un secret conneu il n'est plus secret, & estant divulgué il est méprisé ; ce qui seroit que ce beautez estant communes elles seroient prophanées. C'est pourquoy suivant la pensée du docte Bacon, en son traité de l'admirable puissance de l'Art & de Nature, il faut dire que celuy-là

DES TULIPES. 67

seroit infracteur du celeste sceau qui communiquoit les secrets de Nature & de l'Art ; n'estant pas raisonnable qu'apres qu'un curieux sera parvenu à quelque connoissance par son industrie, de la publier à tous ; d'autant que c'est folie de donner des laitüés à un asne, veu que les chardons luy suffisent.

CHAPITRE XXII. 20

Que les Tulipes ne doivent pas estre rendües communes, & de leur consideration entre les Flamans & Holandois.

SI les Tulipes estoient rendües communes, ce seroit encore oster le plus loüable commerce qui se pratique entre les hommes, & les priuer de la plus douce societé qu'il y aye entre les gens d'honneur. Combien leur rareté donne-t'elle de connoissance aux Esprits curieux ? combien d'agreables visites ? combien de douces conversations ! & combien de solides entretiens ? Certainement c'est la plus douce vie du monde,

F ij

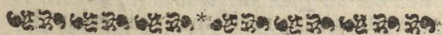
& un tres-agreable entretien que de mediter entre les fleurs , & considerer les merueilleux effets de la nature , & la puissance de son Autheur ; ce qui auroit sans doute esté l'occupation contemplative de nostre premier Pere , s'il eust resté dans l'estat d'innocence.

Les Tulipes ont toujours esté en tres-grande consideration , & particulièrement chez les Flamans & Holandois ; & qui en l'année 1637. les penserent faire entrer en commerce , comme les Diamans & les Perles : mais les Estats par une maxime politique le deffendirent ; en sorte que la vente & revente publique en estant interdite , on en est venu aux eschanges & ventes particulieres. Mais comme cela ne se peut sans qu'il arrive quelquefois du trouble entre les hommes , ces curieux Flamans ont institué par les Villes une Confrairie , pour laquelle ils ont pris Sainte Dorotée pour Patronne , dont le Syndic est Juge des differents qui peuvent naistre à cause de leurs troques ; & pour jüger avec plus d'authorité , il appelle avec luy quatre des notables de la confrairie. Et cette Confrairie est en tres-grande veneration , à cause de la douce societé

DES TULIPES. 69

& agreable conversation des Confreres.

Les Holandois en consequence de leur religion pratiquent un autre ordre, ils font assemblée tous les ans à certain jour qu'ils remarquent lors que les Tulipes sont en leur perfection ; & apres avoir esté visiter les Jardins des Fleuristes, à la sortie d'un festin qu'ils font entr'eux, ils elisent un de la compagnie, qui est Juge des differents qui naissent l'année à cause de leurs fleurs.



CHAPITRE XXIII. 21

Des maladies des Tulipes & de leurs remedes.

Comme la santé est entretenuë au corps par l'accord des principes qui le composent, & par une juste constitution de ses parties ; de mesme les maladies ne procedent que par le reculement ou diminution de ses principes, ou par le discord de quelques-uns qui font que la partie où se rencontre ce defaut est de necessité blessée, & cause le

desordre qui altere leurs santez.

Ce n'est pas que quelquefois il ne survienne des accidens qui font souffrir les corps, soit par cas non preveu comme aux blesseurs, ou par le dereglement des appetits qui causent des infirmittez, & alterent leur constitution en changeant l'accord de leurs principes.

Tous ces desordres ne se rencontrent pas seulement au corps humain, mais aussi en tous les autres qui ont vie & accroissement sur la terre. Ce qui se remarque aussi precisement en celuy des Plantes qu'en celuy des animaux, qui ne souffrent pas moins de deffaut par le manque ou reculement des qualitez de leurs principes, que par les accidents qui leur surviennent.

J'en voy plusieurs effets en la Tulipe, laquelle quoy que plante tres-accomplie, ne laisse pas de ressentir les desordres des maladies, soit par le manque de quelques-uns des principes qui la composent, ou par le changement que le climat ou le terroir leur a fait contracter. C'est pourquoy ayant traitté de ses perfections il faut dire quelque chose de ses souffrances, & de ce que j'en

DES TULIPES. 71

ay peu remarquer, cherchant la cause de leurs infirmités, pour y trouver des remèdes salutaires.

Commençant donc par les Tulipes qu'on esleve de grain, les oignons étant encore petits & foibles, n'ont pas la force ny la vigueur pour résister aux accidens qui leur peuvent arriver, soit par la rigueur du froid, ou excès de chaleurs, qui sans doute en font périr plusieurs, par l'alteration qu'ils causent en eux. C'est pourquoy ayant à remédier à ce défaut, il faut avoir soin de les couvrir durant l'hiver avec des ais ou des nattes, pour les préserver des plus fortes gelées, neiges & verglas, & même du Soleil d'hiver qui le tue autant que les plus rigoureuses froidures.

Le gouvernement des petits Cayeux se doit faire de même, car en ayant une planche ou deux, qui sont comme une pépinière, il faut les couvrir avec le même soin, pour les préserver de semblables accidens.

Après une longue méditation sur la maladie des Tulipes, j'ay remarqué qu'au commencement de l'hiver il leur en survient une qui est contagieuse, & leur arrive lors que l'oignon poussant

ses feuilles hors de terre ; il entre des eaux froides qui coulent entre leurs peaux , & descendant jusques au cœur , les font pourrir ; ce qui se voit par une couleur rougeastre , mais blafarde qui paroist au bout des feüilles , en sorte qu'en les tirant elles quittent l'oignon , & font paroistre la pourriture qu'il a jusques au cœur : & cette maladie est si maligne qu'elle infecte toutes les autres. Pour à quoy remedier , il sera bon de lever l'oignon avec un deplantoir , tel que celuy des melons , afin qu'en le tirant avec sa terre cette peste ne passe plus avant , & n'infecte le reste. Ou bien faire tranchée au tour , de la largeur de demy pied , & de dix à douze pouces de profondeur , pour que celle qui est desia gastées ne perde pas celles qui sont bien saines.

Le mal que la rigueur du froid ou l'excez des chaleurs a rapporté à nos Tulipes ; paroist aussi dans le temps qu'on les leve de terre ; car alors on trouve les petits cayeux dépoüillez de leur peau , qui est une marque d'alteration & de foiblesse , qui leur cause un dessèchement qui les fait perir.

Pour remedier à ce desordre , il faut si-tost

DES TULIPES.

73

Si-tost qu'on les aura levées prendre les cayeux, ou mesme les meres, s'il s'en rencontrent, incontinent dans du sable, ou en terre en quelque lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agreable fraîcheur; & si l'excés des chaleurs estoit si violent qu'elles dessechassent par trop la terre, pour lors il les faudroit arroser legerement, & continüer ce gouvernement par prudence & jugement jusques au mois de Septembre, qu'on les plantera ailleurs.

Le dépoüillement de peau qui survient aux Oignons des Tulipes, procede de ce qu'on ne les plante pas assez avant en terre; & n'ayant pas toujours la force de s'enfoncer d'eux mesmes, il advient qu'ils grossissent beaucoup, & crevent leur peau qui est assez tendre; & de là procedent des chancre, où s'engendre en suite une cangraine qui les fait finalement mourir: mais si-tost qu'on s'aperçoit que ce chancre commence, faut couper jusques au vif, & pourveu que le bas de l'Oignon demeure encore entier, le remettant en terre il se peut garantir.

Si l'on ne tenoit pas les Tulipes couvertes durant les mois de Février &

G

Mars, il leur pourroit survenir encore plusieurs accidens par la rigueur des gresles, qui leur donneroit un mal, qu'on nomme tache de Mars, qui est une pourriture qui attaque leur premiere feüille à fleur de terre; ce qui leur est causé par des coups de gresle & des froidures qui tombent sur elles: ce qu'apercevant faut exactement oster la pourriture, & pour cela dégrader, & oster de la terre jusques où on jugera nécessaire, pour pouvoir couper & râcler jusques au vis le chancre que ce mal y pourroit causer. Car si on laissoit quelque temps le mal croupir sur la Tulipe, il s'escouleroit jusques au cœur de l'Oignon, & le feroit mourir.

La principale marque de santé aux Tulipes est lors que les tirant de terre on trouve les Oignons durs, & leur peau d'une couleur rougeastre, tirant sur celle de chasteigne; car cette couleur est celle que doivent avoir les Oignons des Tulipes saines: que si ils sont mollaës & leur peau blafarde ou noire, sans doute il y aura de l'alteration.

Les plus notables Curieux ont trouvé un moyen de conserver leurs Tulipes blessées, & les Oignons offensez;

DES TULIPES. 75

car immédiatement après qu'elles sont levées , ils les arrangent sur terre à l'ombre , comme s'ils les vouloient replanter ; & laissent seulement un travers de doigt de distance entr'elles. Alors ces Oignons qui tendent toujourns à leur vivification , attirent cét esprit que la terre contient , & qu'elle fournit à toute Plante pour la subsistance de leur estre ; & recevant aussi de l'Air ce souffle nutritif qu'il communique à tous les végétaux , ils reprennent leurs forces , & se nourrissant des substances de ces deux principes se rendent plus vigoureux , & reprennent leur point de perfection.

Mais comme quelques animaux , comme mulots , limaçons , ou autres , les pourroient endommager , ils ont un équerrie de bois , de la grandeur du lieu où sont les Tulipes malades , & de hauteur d'environ quatre pouces , où l'on fait au dessus un treillis de fil de fer , dont les trous sont estroits , afin qu'étans enfermés dans cette machine , tels animaux n'y passent pour les endommager.





CHAPITRE XXIV.

22

*Contre ceux qui méprisent les
Fleurs.*

MAis que m'a servy de vouloir parler de la dignité des Tulipes, veu que dans ce siecle il se trouve si peu de gens qui se portent à les aimer? Il semble que les belles choses soient au rabais, & que la pluspart des Hommes fassent gloire de les mépriser. L'avarice est venuë à tel point, qu'un Homme n'est plus honneste s'il est liberal; & la plus belle & vertueuse Femme du monde (aussi bien que les Tulipes) sera delaissee pour une laidure, qui clochera de fatigue d'avoir porté sur son dos sa bourse pleine de pistoles. Quoy? disent ces gens du temps, à quoy bon ces beautez passageres; qu'elle utilité rapporte la beauté des Femmes & des Fleurs? ne voit on pas que leur lustre se passe en un instant, & que la possession en est tres-courte? Certainement ce sont personnes dont la brutalité n'est pas seulement

blâmable, mais qui devroient estre bannis du commerce des Hommes : Ce sont personnes qui n'ont pour but qu'une utilité infame, & qui ne sçavent pas que les ames bien nées, ont plûtoſt la beauté pour objet, qu'un avantage mercenaire, & que la ſatisfaction ne giſt pas ſeulement en la poſſeſſion des treſors, mais bien à ce qui nous contente.

Il ſemble que les Tulipes n'ayent eſté apportées en l'Europe, que pour eſtre le but & le mépris de la pluſpart des Hommes; ils ne penſent pas qu'en les voulant blâmer, ils en rehauffent le mérite : & ainſi que la vertu mépriſée par les mechans paroît éclatante entre les gens de bien; de meſme ces beautez étrangères, ternie par la bouche des vilains, font davantage éclater leur luſtre, & leurs perfections dans la bouche des ſolides eſprits; qui les logeant dans le plus beau de leurs Parterres, ſçavent les eſtimer ſelon leur valeur & mérite.





CHAPITRE XXV.

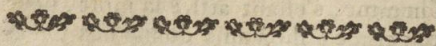
La cause du peu de durée des fleurs.

LA Tulipe sans doute n'estoit pas un des moindres ornemens du Paradis terrestre : car comme nous apprend Moÿse en la Genese, Dieu ayant separé la lumiere des tenebres, crea ce Jardin de delices, qui fut l'un de ses premiers Ouvrages, & le remplit de la beauté des Fleurs & de la bonté des Fruits. Ce qui fait connoistre suivant le texte de Moÿse, que la creation des Plantes preceda celle du Soleil & des Astres. Et comme la Tulipe est sans contredit la plus belle de toutes les Fleurs, elle estoit sans doute le plus bel ornement de ce divin Parterre ; on la pourroit dire le Chef-d'œuvre de Dieu. Car s'il y avoit eu du temps en Dieu pour la creation des Plantes, on pourroit croire qu'elle auroit esté la premiere créée, puis qu'elle est la plus belle & la premiere en dignité. Mais comme toutes choses avoient esté créées pour

DES TULIPES. 79

L'homme, s'estant attiré la mort, pour son crime, il l'a aussi donné aux Créatures. C'est donc sans plus le peché qui cause la courte vie des Fleurs, comme un membre blessé fait souffrir tous les autres : Ce qui peut apporter de la confusion au médifans, qui se plaignent de leur peu de durée. Car s'ils veulent faire une serieuse reflexion sur ce que la nature produit de plus rare, ils verront que la courte vie est le destin des plus belle choses ; & que la volonté Divine par un secret dont il s'est réservé la connoissance, a voulu mettre de l'incompatibilité entre la longue durée & la beauté, comme si par une punition deüé à nos crimes, il nous vouloit priver de ses Chefs-d'œuvres, & de ses merveilles.





CHAPITRE XXVI.

*De la difference qu'il y a entre les
veritables Fleuristes, & les
Curieux ignorans.*

Cette belle Estrangeren n'a pas trouvé plus de bon-heur en cette troisième partie du monde, que la belle Angelique de l'Arioste, qui apres avoir couru de Province en Province pour y trouver un azile, n'y rencontra enfin qu'un tas de Picoreurs, qui la prostituerent pour servir de pasture à un Monstre marin. C'est vous, belle Angelique, qui apres avoir esté l'objet le plus chery des Princes, & qui avez fait mépriser les choses les plus precieuses, pour courir apres vos beautez animées, estes enfin le sujet du mépris de la plupart des hommes. C'est vous, que ces infames ont attachée à une roche, pour servir de pasture au Monstre de la médisance. Mais courage, belle Estrangere, j'apperçoit ce valeureux Roger, je le voy dans la nuë sur l'Ipogriffe avec

DES TULIPES. 81

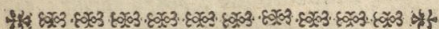
son escu enchanté, qui vient fondre sur ce miserable Monstre, pour vous delivrer de sa tyrannie. Ce sont vous, beaux Esprits, dont la generosité & la vertu n'est pas moindre que celle de Roger, qui conservez cette belle Angelique, cette fille aînée du Ciel, & la garantissez de la bouche infame des médifans, par la retraite que vous luy donnez dans vos Parterres. Mais finissons, par la difference des vrais Fleuristes, d'avec un certain tas de gens qu'un peu de curiosité porte à aimer les fleurs: ce sont de ces vains amoureux qui croient meriter les affections des Dames sans avoir la peine de les acquerir, & posséder le tresor de leur beauté sans qu'il leur couste aucune chose; ce sont Fleuristes lesquels moins discrets que les Abeilles qui visitent les fleurs sans les endommager, vont comme des pourceaux fouillans & picorans nos parterres pour en enlever les richesses par leur autorité ou demandes importunes; & après qu'ils ont ravy ces beautez contre le gré de ceux qui les conservent, veulent passer entre les vrais Fleuristes. C'est un rompement de testes que de leur entendre parler de Tulipes, & il

feroit à souhaiter qu'ils eussent esté aveugles & muets, ou qu'on n'eust point d'oreilles. Ce sont gens qui sacrifient à des Dieux inconnus, & qui dans le Temple de Flora adorent des Divinitez qui leur sont estrangeres. Ce sont Curieux ignorans qui possèdent des tresors sans en connoistre la valeur; & enfin ce sont personnes qui demeurans dans l'admiration de tant de diverses couleurs qui se rencontrent au Tulipes, s'arrêtent à la contemplation de leurs beautez, & croient estre bien sçavans quand ils begueient de toutes ces choses. Enquoy il paroist bien que l'éclat de cette belle fleur ne leur ébloiit pas seulement les yeux, mais leur offusque le jugement, puis qu'ils prennent l'ombre pour le corps, & s'attachent à l'exterieur, sans rechercher la cause ny la dignité du sujet dont ils se rendent adorateurs.

C'est donc par la difference des veritables Curieux, d'avec les ignorans, que je desire finir; & me servant du precepte Chimique, qui separe le pur de l'impur, pour connoistre la dignité de l'un, par le mépris de l'autre: je veux rebuter ces gens-là, sans les admettre dans le Catalogue des vrais Fleuristes;

DES TULIPES. 83

à fin qu'en estans separez on les puisse discerner. Mais pour faire voir encore à ceux qui méprisent les Fleurs combien leur pensée est infame , je leur feray connoistre le crime dont il se rendent capables envers Dieu , en traittant de mépris ses premiers & plus dignes ouvrages.



CATALOGUE

De plusieurs noms de Tulipes , avec la quantité & distinction de leurs couleurs.

A

L'Agate Royale n'a que trois couleurs , mais parfaitement distinctes & separees les unes des autres ; elle a un pourpre clair avec du rouge , qui s'étendent en panaches dans beaucoup de blanc. C'est une des plus belles Tulipes du temps.

Agate Chapelle , rouge , colombin & blanc.

Agate saint Marc est gris de lin , incarnat , & blanc.